

Dollard, le [26] août 1955

Mon cher Marcel,

J'ai reçu deux lettres de toi, hier ta lettre du 20 août, juste après t'avoir envoyé la mienne; ce matin, ta lettre du 21. Je suis contente d'avoir de bonnes nouvelles de toi. Je ne suis pas étonnée que Puce te fasse rire; l'été dernier elle nous a tant fait rire que nous en étions épuisées. Mais elle s'use vite à dépenser son énergie nerveuse. Copain est-il gentil?

Hier soir, j'ai été veiller avec ma belle-soeur chez les Cadorai, premiers Français à arriver dans le pays, c'est-à-dire chez le fils de ces gens. Lui et sa femme ont évoqué pour moi des souvenirs précieux et très drôles du temps de la colonisation par ici. Ce sont des fermiers extrêmement riches qui émigrent tous les automnes en Californie et qui se sont bâti, en pleine prairie, un bungalow genre californien. Tous deux ont reçu ta mère et M. Dordu à dîner il y a quelques années, lorsqu'ils sont venus dans cette région. J'ai hâte de te raconter ces précieuses anecdotes oralement, car il faut mettre le ton, les gestes et tout faire pour qu'elles prennent toute leur drôleté. M. Cadorai fils est d'ailleurs un conteur des plus fins. En somme, ce fut une bonne soirée. Malheureusement, en notre absence, le pauvre Jos avait pris quelques verres de bière, pas énormément, mais il lui en faut si peu pour le rendre malade. Quel triste spectacle! Aujourd'hui il est tout repentant. Il y a quelque chose de tellement pathétique en lui que j'en ai le coeur broyé. Il fait toujours beau, et partout les fermiers sont occupés à «swather» — c'est-à-dire à faucher le blé en longues bandes qu'ils laissent sur le sol à sécher pendant une dizaine de jours avant de le battre. Ces bandes de blé par terre, en dessins parfois rectilignes ou en éventail, composent un beau paysage géométrique que l'on voit très bien, quand elles s'alignent sur les pentes des collines ou des buttes. Dieu que j'aimerais avoir une auto à mon entière disposition pour parcourir le pays à mon goût. Je n'ai pourtant pas à me plaindre. Dans les quelques jours passés ici, j'ai vu beaucoup de choses déjà.

Dis à M. Chassé que j'ai reçu l'envoi de Harcourt Brace, c'est-à-dire le catalogue, ainsi que sa lettre, et que je la remercie. Je lui ai écrit en vitesse de Moose Jaw et lui écrirai encore bientôt. Continue à bien te reposer et à garder une bonne humeur; rien ne peut mieux t'aider à retrouver une bonne santé. Je suis si contente que tu sois retourné à la Baie. Écris-moi encore et le plus souvent possible. Tes lettres me sont d'un si bon réconfort. Tous ici pensent à toi et t'offrent leurs amitiés. Un bon souvenir pour M. Bergeron et pour toute la communauté. Je t'embrasse tendrement.

Gabrielle

*Ajouté en marge sur la première page:* As-tu reçu mes deux lettres écrites à bord du train, l'une envoyée de Chapleau, l'autre de la Saskatchewan, je crois?